

La face cachée du développement économique français

Nous sommes le 24 août 1883, ici, à Montceau-les-Mines, au cœur du bassin minier Français, l'un des lieux moteurs de la croissance économique française actuelle. A quelques 400 kilomètres de Paris la révolution industrielle bat son plein.

Pourtant derrière ce beau tableau se cache une réalité autre. Cette croissance profite-elle réellement à tout le monde ?

Il est midi, nous voici à l'entrée de la mine où les travailleurs sont déjà à l'œuvre depuis 4 h ce matin et ils ne finiront qu'après la tombée de la nuit. Il en est ainsi pratiquement tous les jours de l'année. Ici, les jours de repos sont rares. Sans relâche, et dès l'âge de 10 ans, les ouvriers descendent dans les profondeurs de la terre, dans une obscurité quasi complète. Là, ils s'éreintent le dos en portant des charges extrêmement lourdes, l'échine pliée sans cesse, dans des galeries de plus en plus étroites, basses et exigües. Dans ces cavités, l'air circule mal et respirer devient un véritable enjeu. On peut, l'oreille collée à la roche, entendre le branle de ces insectes humains en marche, depuis le vol du câble qui monte et descend la cage d'extraction, jusqu'à la morsure des outils entamant la houille, au fond des chantiers d'abattage.

Le terrain est extrêmement glissant et dangereux. En ce mois d'août aux orages très fréquents, les risques d'éboulement sont réels : déjà trois depuis le début du mois. Six hommes et un enfant ont perdu la vie, et quelques dizaines d'autres ont été blessés. Lorsque ce ne sont pas les éboulements ce sont des wagons lâchés hors de contrôle ou des chevaux galopant dans les tunnels dont il faut se méfier.

De nombreux ouvriers se trouvent les membres broyés, les mains arrachées et



Mine de charbon - 1880



Pause Méridienne des mineurs -1850
howtofindcoalnuggets.com

les jambes meurtries. Ils sont tous des ombres d'eux-mêmes maigres, courbés et fatigués.

Travailler dans ces conditions n'apporte même pas la consolation d'une juste récompense puisque ces travailleurs souterrains gagnent tous des salaires de misère qui leur permettent à peine de vivre.

Les conditions de vie de ses mineurs et de leur famille ne sont en effet guère meilleures que leur expérience dans les mines. Alors qu'ils sortent de leur durée longue journée de labeur, les ouvriers rejoignent leur logement exigü et insalubre où ils s'entassent à neuf dans une même pièce, souvent partageant un même lit à plusieurs. Comme cette famille ordinaire que nous avons rencontré ce matin qui se relaient jours et nuit à quatre dans un lit pour maintenir une chaleur minimale. En

effet, à certaines périodes de l'année, du fait de manque de chauffage et d'isolation, il peut faire des températures extrêmement basses. Par ailleurs tous ces gens manquent souvent de vêtements de qualité pour les protéger du froid, souvent vêtue de mince toile, ils grelottent dans le froid.

Beaucoup ont faim et non pas accès à une alimentation saine et équilibrée. S'ils ne meurent pas d'épuisement ou d'accident, les mineurs et leur famille meurent souvent prématurément de maladies liées à leurs mauvaises conditions de vie. Parmi les maladies constatées, on compte : le choléra, la pneumoconiose, la tuberculose...

C'est moins une question de vie ou de mort mais l'on peut aisément imaginer l'impact psychologique et sociale de ses conditions de vie sur ses familles : manque d'intimité, d'hygiène et rudesse de l'environnement.

Épuisés, meurtris, à bout, ces ouvriers trouvent néanmoins encore le courage et l'énergie de se rassembler et de se battre pour revendiquer de meilleures conditions de vie et de travail.

Encore, la semaine dernière, ici, à Montceau-les-Mines, une grève a éclaté, réprimée dans la violence. Revenons à l'instant sur la genèse de cette grève : les mineurs de Montceau-les-Mines avait mis

sur papier leurs revendications. Principalement, ils demandaient de meilleures conditions de travail, des journées plus courtes, des jours de repos supplémentaires, le relèvement des salaires, l'accès à un médecin en cas d'accident et l'interdiction du travail pour les enfants trop jeunes. Après avoir établi cette liste, 20 représentants avait été nommé pour aller parler à « la Compagnie ». L'idée était alors d'établir un accord par consentement mutuel. Malheureusement, leur discussion échoua et les mineurs se sentir pousser à faire grève afin de ne pas abandonner leurs demandes qui sont pour eux une question de survie. De l'aveu des mineurs, ils n'avaient pas voulu cette grève, c'était la Compagnie qui les avait provoqués.

À ce jour nous ne savons pas quelle sera l'issue de cette grève, elle pourrait coûter la vie à encore de nombreuses personnes.

Bien entendu, la révolution industrielle et en particulier l'extraction de charbon ont permis une réelle création de richesse pour certains et des développements positifs pour la société française. Mais, il reste encore à espérer que les conditions de travail des mineurs et leur rémunération soient rapidement revu à la hausse pour que cette richesse ne se esfasse pas au détriment de vie humaine

Auguste Mulac, journaliste et éditeur du journal La Charante